

il importe d'insister afin d'éviter toute équivoque et de prévenir des plaintes non justifiées.

Il faut qu'on sache bien que les mobiles mariés qui sont rentrés dans leurs foyers ne sont pas revenus parce qu'ils étaient mariés, mais bien parce qu'ils ont été classés par les conseils de révision au nombre de soutiens de famille (14 p. 0/0) ou parce qu'ils ont obtenu des congés temporaires de l'autorité militaire après appréciation de leur situation de famille.

Il y aurait même à distinguer entre eux, car les mariés avec enfants seraient plus méritants que ceux mariés sans enfants, et s'il y avait des congés à accorder, ces congés reviendraient de préférence aux mobiles mariés se trouvant dans l'indigence et chargés de familles.

Lille, le 13 janvier 1871.

Le préfet du Nord,
PIERRE LEGRAND.

Nous, préfet du Nord,

Vu la circulaire, datée de Bordeaux du 28 décembre 1870, par laquelle M. le Ministre de l'Intérieur a décidé que les hommes non encore liés au service militaire, qui atteindront leur vingt-et-unième année ou deviendront veufs sans enfants, seront appelés successivement dans la garde nationale mobilisée.

Attendu que les conditions d'âge et autres doivent être accomplies au 1^{er} janvier 1^{er} avril, 1^{er} juillet 1^{er} octobre et que les conseils de révisions se réuniront à ces époques pour les examiner.

Arrêtons :

Art. 1^{er} Les jeunes gens ne faisant pas encore partie de l'armée, ou de la mobile, ou de la garde nationale mobilisée, qui ont atteint leur 21^e année ou les hommes de 21 à 40 ans qui sont devenus veufs sans enfants depuis la réunion du Conseil de révision devant lequel ils se sont présentés jusqu'au 1^{er} janvier présent mois, sont tenus de se faire inscrire, dans les trois jours, à la mairie du lieu de leur domicile.

Art. 2. Les listes seront établies dans les mairies, en double expédition, dont l'une sera envoyée à la préfecture, pour l'arrondissement de Lille, et à la sous-préfecture, pour les autres arrondissements, avant le 20 janvier courant.

Art. 3. Le jour de la réunion du Conseil de révision de chaque arrondissement sera ultérieurement fixé.

Lille 10 janvier 1871.

Le préfet du Nord,
PIERRE LEGRAND.

Le quinzième tirage pour le remboursement de l'emprunt de 1863 de la ville de Lille aura lieu publiquement à l'Hôtel-de-Ville, dans une des salles du premier étage, le 1^{er} février 1871, à neuf heures du matin.

On extraira de la roue 2,201 numéros d'obligations qui seront remboursés par 100 francs.

Avant de marcher à l'ennemi, le général Pauly, commandant supérieur de la brigade mobilisée du Pas-de-Calais, a adressé à ses troupes l'ordre du jour suivant :

Arras, le 14 janvier.

Ordre du jour.

Mobilisés du Pas-de-Calais,

Au moment d'entrer en campagne, j'ai voulu vous dire ce que j'attends de vous. Une chose par dessus tout : « La bonne discipline ! »

La discipline est le lien, la cohésion, l'honneur et la force des armées.

C'est du relâchement de la discipline que sont venus en grande partie nos malheurs ; c'est par elle qu'ils seront réparés et nos hontes effacées.

C'est par la discipline que seront évités ces actes d'inconduite commis par des troupes oublieuses du respect dû aux

je n'en connais pas d'autre.

— Par egoïsme encore, je te dirai : sois prudent et circonspect ; n'oublie pas que nous sommes sur le sol espagnol, même au cœur de l'Italie, et les poignards espagnols sont tranchants et portent des coups sûrs. Garde-toi de trahir notre bonheur par un sourire ou par un regard. Surveille quelques jours encore tes yeux, ta langue et ton cœur, jusqu'à ce que nous ayons gagné la paisible retraite dont notre amour fera un paradis, et où nul bras vengeur ne pourra nous atteindre. Et maintenant, retire-toi, la lune perce les nuages, et tu n'ignores pas que je suis entourée d'espions ; adieu ! songe avec poignards espagnols,

— Je t'attendrai demain dans la chapelle.

— Je serai exacte à m'y rendre. Et tu ne crains pas que le prétre nous trahisse ?

— Nous trahir ! lui, mon précepteur, mon ami !

— A demain donc ! Que Dieu bénisse notre amour ! Ecoute : n'entends-tu pas du bruit dans les massifs ?

— C'est le vent qui agite la cime des pins.

— Adieu ! retire-toi sans plus tarder.

Et la lune permit de voir distinctement un homme de haute stature s'éloigner du palais et descendre à pas précipités une des allées du parc, et une femme, debout au balcon, le suivre des yeux avec autant d'anxiété que d'amour.

personnes et aux propriétés, et qui ont fait regretter aux habitants, le zèle et l'empressement bienveillant avec lequel ils avaient accueilli des soldats français.

Enfin et pour le dire d'un mot, c'est la discipline exacte, rigoureuse qui fait qu'une armée s'altère l'estime, en même temps qu'elle enchaîne la victoire.

Vous allez rejoindre vos frères de l'armée du Nord et combattre un ennemi dont les prétentions odieuses ont fait frémir la France.

Plus que jamais, les chefs se montreront humains, bons, justes et équitables autant que rigides et sévères vis-à-vis de leurs subordonnés ; et s'il doivent faire leurs efforts pour rendre l'existence de ceux-ci aussi commode que possible, et pourvoir à leur sûreté et à leur bien-être, ils n'oublieront pas qu'il importe surtout de marquer une fermeté inflexible dans l'accomplissement de tous les devoirs qu'ils ont le droit et la mission d'exiger.

Qu'il soit fait justice sommaire des lâches, et que celui qui désertera le drapeau en face de l'ennemi, un jour de bataille, tombe frappé par la main de son chef.

Nous n'avons jamais désespéré du salut de la France ; il est à ce prix : Vivre, marcher et combattre dans la discipline : Le commandant supérieur de la brigade mobilisée du Pas-de-Calais,
S. PAULY.

Dépêches télégraphiques

(Service particulier du Journal de Roubaix)

Bordeaux, 16 janvier, 4 h. 20 m. soir.

Le ministre de l'Intérieur aux préfets, et sous préfet et généraux.

Hier l'armée du général Bourbaki s'est battue toute la journée, elle a occupé Montbelliard, Sans, le Château Nyans, Tavey, Byans, Cosevaux, Conthenat et Chagey.

Une partie de l'armée du général Chanzy a été de nouveau attaquée hier de la manière la plus pressante ; le 21^e corps a bien tenu et même fait des prisonniers ; le 16^e corps a soutenu une lutte acharnée ; l'amiral Jaureguiberry a eu son cheval tué sous lui, et son chef d'état-major tué à ses côtés. Les autres troupes ont opposé moins de résistance.

Malgré le mauvais temps et le trouble apporté par ces attaques, la retraite ordonnée continue sans abandon de matériel. Nos troupes ont repris Gien avant-hier.

Cherbourg, 16 janvier.

50,000 hommes de troupes sont allés renforcer l'armée de Chanzy. Les autres vont par la voie de Dunkerque rejoindre l'armée de Faidherbe. De nouvelles troupes arrivent à Cherbourg continuellement.

Luxembourg, 16 janvier

On dit que des dépêches du roi de Prusse dont un officier prussien est porteur et qui est venu de Versailles à Luxembourg demandent la permission d'établir des batteries sur le sol luxembourgeois pour rendre possible le bombardement de Longwy.

Voie d'Angleterre.

Nevers, 15 janvier.

(Officiel)

Le général Lecoq télégraphie : Les mouvements annoncés ont complètement réussi ; pour la 3^e fois j'ai délogé les Allemands de Gien qui est complètement évacué ; deux de nos bataillons y sont entrés, le reste entrera demain ; toutes les

colonnes ennemies sont en retraite sur Montargis et Orléans. Les Prussiens ont perdu beaucoup plus que nous, plusieurs officiers prussiens ont été tués.

Chanzy télégraphie à minuit, les têtes des colonnes ennemies ont paru ce soir par les routes aboutissant nos positions ; un engagement a eu lieu entre nos avant gardes on s'est battu ce soir avec une colonne assez forte.

Ordre du général Chanzy à l'armée : Après le combat heureux dans la vallée de l'Huisne sur la rive gauche de la Loire, jusque sous Vendôme ; après le succès du 11 janvier, autour du Mans et la résistance sur toute nos positions au principal effort des forces ennemies commandées par les princes de Mecklembourg et Frédéric-Charles, des défaites honteuses, une panique inexplicable ont ramené certaines parties à abandonner les positions importantes compromettant la sûreté de tous ; un effort énergique n'a pas été tenté malgré les ordres immédiatement donnés et il a fallu abandonner le Mans.

La France a les yeux dirigés sur la 2^e armée il ne faut pas d'hésitation ; la saison est rigoureuse, la fatigue est grande les privations sont de tous instants, mais le pays souffre. et lorsque l'effort suprême peut le sauver nul hésitera.

Sachez bien d'ailleurs pour vous mêmes le salut est dans la résistance et non dans la retraite. L'ennemi va se présenter sur nos positions, il faut l'y recevoir vigoureusement et lutter. Serrez-vous autour de vos chefs et prouvez que vous êtes toujours ces soldats de Coulmiers, Villepoin, Josnes et Vendôme.

Montbelliard, 13 janvier, soir.

L'aile droite des Français a enlevé Arcey et St-Marie avec un élan irrésistible. L'aile gauche a enlevé Espères et Villers-Exel.

Laval, 13 janvier.

L'armée du général Chanzy se retire sur de nouvelles positions dans un excellent ordre. Ces positions seront complètement occupées demain.

Le 21^e corps a eu jeudi une vive rencontre avec trois divisions sous les ordres du prince de Mecklembourg. L'ennemi a subi de grandes pertes ces jours derniers. Les nôtres sont sérieuses.

Londres 17 janvier.

Dans un discours prononcé à Bradford par Forster il est dit : Le devoir de l'Angleterre est d'être impartiale, si elle veut être médiatrice entre les combattants. L'Angleterre a fait tout ce qu'elle a pu pour arrêter la guerre ; les explications que donneront à ce sujet pendant la session lord Granville et lord Gladstone le prouveront. Elle doit épier le moment favorable pour parler de paix mais elle ne doit pas se faire sentir par la force armée.

Le Times a des raisons pour croire que le bombardement commence à affecter les Parisiens ; le mécontentement entre la population et le gouvernement augmente.

La Porte doit conserver la garde du Bosphore et des Dardanelles. La Russie désire le retrait de certaines conditions humiliantes et qui ne sont nécessaires pour la paix de l'Europe.

D'après le Morning-Post, les plénipotentiaires ne pourraient pas empêcher de songer pendant la conférence à la paix de l'Ouest, point plus vital que la paix en Orient.

La conférence sera ouverte par un discours pacifique de lord Granville. Brunnow répondra en termes conciliants. La réunion est tranquille aujourd'hui.

Jules Favre arrivera la semaine prochaine.

aimé, rien qu'un mot, qu'un dernier regard ! Ne me quitte pas sans m'avoir dit adieu ! Tu ne réponds pas ! Tu restes muet !

Elle le regardait avec angoisse, et, comme il demeurait immobile, elle leva les bras vers le ciel et s'écria d'un ton déchirant :

« Mon Dieu, mon Dieu, ne reprends pas son âme, qu'elle ne m'ait dit quand je le suivrai ! Retiens-la sur ses lèvres ; qu'il puisse me parler une dernière fois ! »

Elle laissa retomber les bras, elle en entoura de nouveau le blessé, et elle reprit d'une voix suppliante :

« Ecoute-moi, dis-moi que tu m'appelleras bientôt... »

Elle s'interrompit tout à coup, car un léger tremblement du corps qu'elle tenait embrassé ranima son espoir. Les yeux éteints du mourant se levèrent sur elle avec un dernier rayon de brûlant amour, et un doux sourire se joua sur ses lèvres. Mû, semblait-il, par une force galvanique, il souleva lentement la tête et se mit sur son séant et eut encore la force de murmurer à l'oreille de son amante !

« Au revoir, ma bien-aimée, au revoir dans trois... »

Il ne put achever ; il retomba comme frappé de la foudre, en répétant : « trois... » Et son âme s'envola.

L'infortunée ne pleura point, ne proféra pas une plainte. Pendant qu'elle lui ferme les yeux avec ses lèvres, les bou-

Les protocoles seront soumis au gouvernement français avant leur adoption finale.

Il est impossible qu'à la réunion les représentants de l'Europe ne tentent pas des efforts pour amener la fin des hostilités.

Dépêches prussiennes

Versailles, 16 janvier.

Officiel. — Un télégramme du Roi à la reine annonce : Le nombre des prisonniers, près du Mans est monté à 20,000. L'ennemi se retire dans la direction du Nord vers Alençon et dans la direction Ouest sur Laval.

Il tombe continuellement du matériel de guerre et des provisions entre nos mains. Nous avons pris aussi 4 locomotives et 400 wagons.

Versailles, 16 janvier.

L'ennemi a démasqué de nouvelles batteries du côté du Sud de Paris. Immédiatement nous avons riposté à leur feu victorieusement.

Nous avons perdu 2 officiers et 7 hommes.

Dernières nouvelles

Les journaux du Havre, de Boulogne et de Cambrai ne sont pas arrivés aujourd'hui.

L'armée du Nord, sous le commandement du général Faidherbe continue à manœuvrer aux environs d'Albert.

On ignore si l'armée du Nord est parvenue à traverser la Somme et si elle continue à s'avancer sur Amiens, ce qui semblerait être dans l'intention du général Faidherbe.

Le général Van Gœben a, dit-on, reçu des renforts qui vont lui permettre de prendre l'offensive.

AVIS AU PUBLIC.

L'administration a été informée qu'un grand nombre de lettres pour les prisonniers de guerre français en Allemagne ne pouvaient atteindre leurs destinataires par suite de l'insuffisance des indications fournies par les adresses.

Le public est prévenu que, pour assurer la remise de ces lettres aux ayants-droit, la poste allemande exige que la suscription indique, d'une manière très-lisible et très-précise, les nom et prénoms du destinataire ; le régiment, le bataillon, la compagnie auxquels il appartient ; son lieu de campement, la situation de ce campement lorsqu'il y en a plusieurs dont les uns sont en ville et les autres hors ville ; enfin, par rapport aux prisonniers qui sont occupés comme ouvriers par les habitants du lieu de leur internement, la désignation des personnes qui les emploient.

Bordeaux, le 28 décembre 1870.

Le directeur-général des télégraphes et des postes,

Signé : STEENACKERS.

POUR ÉVITER LES CONTREFAÇONS

DU CHOCOLAT-MENIER

IL EST INDISPENSABLE D'EXIGER

LES MARQUES DE FABRIQUE

avec

le véritable nom

cles de sa chevelure se chargent d'un sang qui dégoutte sur ses épaules quand elle se relève. Et, portant à ses lèvres son fichu tout ensanglanté, elle dit avec un sourire de tristesse :

« C'est mon manteau de pourpre ! Jamais je n'en porterai d'autre, je te le jure, mon bien-aimé ! Ils m'enseveliront avec ! Dans trois jours donc, je te rejoindrai ! Adieu, au revoir, dans trois heures ou dans trois jours ! adieu jusque là ! »

Elle lui donne un dernier baiser et se dirige vers le palais, l'œil sec, le regard calme, presque serein. Elle chemine avec lenteur, et, contemplant la lune qui éclaire sa route, elle murmure : « Trois ! Dieu veuille qu'il ait voulu dire trois heures ! Trois jours seraient une éternité ! »

Quand elle est proche du balcon, une femme se glisse hors des massifs et court à elle :

« Pour l'amour de Dieu, princesse, hâtez-vous ! la porte latérale est ouverte ! tout dort encore dans le palais ! — Dans trois heures, je dormirai aussi ! » s'écrie-t-elle avec joie ; puis elle tombe sans connaissance.

(La suite à un prochain numéro.)

CHÉMIN DE FER DU NORD.

DE LILLE A MOUSCRON :

Lille, dép., Matin : 5.30 — 7 h. — 9.55 — 11.05 — 12.30 — Soir : 1.20 — 4.30 — 5.30 — 7.55 — 11. — Roubaix, dép., Matin : 5.47 — 7.15 — 8.48 — 10.13 — 11.23 — 12.48 — Soir : 2.55 — 4.48 — 5.48 — 8.13 — 10.47 — Tourcoing, dép., Matin : 5.54 — 7.29 — 8.59 — 10.24 — 11.34 — 12.59 — Soir : 2.49 — 4.59 — 5.59 — 8.24 — 10.52 — Mouscron, (heure belge) Arr. Matin : 6.16 — 7.45 — 9.16 — 10.40 — 11.50 — 1.15 — Soir : 3.05 — 5.15 — 6.15 — 8.40

DE MOUSCRON A LILLE

Mouscron (heure belge) dép. Matin : 7 h. — 8 h. — 9.30 — 11.05 — 12.05 — Soir : 1.40 — 3.21 — 5.53 — 7.10 — 9.10. — Tourcoing, (heure franç) dép. Matin : 5.49 — 7.12 — 8.15 — 9.42 — 11.17 — 12.47 — Soir : 1.52 — 3.33 — 6.03 — 7.26 — 9.24 — Roubaix, dép. Matin : 5.47 — 7.21 — 8.24 — 9.51 — 11.26 — 12.26 — Soir : 2.01 — 3.42 — 6.13 — 7.38 — 9.36 — Lille, arr. Matin : 5.35 — 7.39 — 8.39 — 10.09 — 11.44 — 12.44 — Soir : 2.19 — h. — 6.31 — 7.56 — 9.54.

AVIS

Echange de billets contre or

PRIME, 5 FR. AU MILLE

S'adresser rue J.-J. Rousseau, 33 à Lille.

618

AVIS

aux gardes nationaux, tailleurs et confectionneurs.

DÉPOT DE TISSUS

pour vareuse et pantalon d'uniforme

rue Saint-Georges, n° 4 et 6, Roubaix

Étoffe vareuse à 4 fr. 75
Drap bleu mat. à 6 fr. 90
Drap castorine bleu 8 fr. 90
Drap castorine bleu supérieur 10 fr. 90
Drap castorine extra fin 15 fr. 75

AVIS

Draps pour vareuse et uniforme de Garde nationaux, chez MM. Léon Duthoit et C^o, 12, rue du Chemin-de-Fer

601

Avis

M. Gustave Sioen a l'honneur d'informer le public qu'il se charge de toutes les expéditions pour la Belgique et au-delà, la Suisse, la Hollande, l'Angleterre, l'Ouest et le Midi de la France, Le Caateau, Fourmies et les environs.

S'adresser, 99, rue du chemin de fer.

603

En vente à la Librairie J. Robaut, 1, RUE NAIN, 1.

Règlement sur les manœuvres de l'infanterie

Prix : 75 centimes.

Avis aux Militaires et gardes nationaux mobilisés

1000 CABANS

AVEC CAPUCHON

EN DRAP BLEU

Confectionnés suivant l'ordonnance seront livrés en détail au même prix qu'à la Préfecture, soit au prix de fr. 2.25

Aux grands magasins de la Providence à Roubaix, rue Saint-Georges, et à la succursale de Lille, section de Wazemmes rue Notre-Dame, 261, 263 et 265.

596

AVIS

La société de Crédit Industriel et de Dépôts du Nord, 26, rue du Pays, à Roubaix, se charge de l'achat et de la vente des valeurs françaises et étrangères, des obligations des villes de Lille, Gand, Bruxelles, Anvers, Liège, etc., et du département du Nord, dont le premier tirage aura lieu le 2 janvier prochain.

597

La Société du Crédit Industriel et de dépôts du Nord

26 rue du Pays à Roubaix.

Met à la disposition du public une certaine quantité d'or contre billets de banque à 20 centimes pour cent de prime.

631

SOUS CE TITRE :

AUX ARMES !

Chant patriotique dédié aux défenseurs de l'indépendance nationale

MM. J. COVELIER et VICTOR VERDIER de Lille viennent de publier une composition toute d'actualité que nous nous empressons de signaler.

En vente au bureau du journal, et chez tous les marchands de musique.

Prix : 1 fr.